

## Tous en robe

---

Pendant des siècles, en Occident, les nourrissons des deux sexes furent systématiquement emmaillotés, c'est-à-dire enveloppés, des aisselles aux pieds, de langes pliés et maintenus en place par des bandes enroulées. Un dernier linge plus épais, protection contre le froid, recouvrait encore le nouveau-né ainsi empaqueté. Cet ensemble s'appelait le maillot. Cette pratique, remontant au moins à l'Antiquité, était fondée sur la croyance qu'il fallait immobiliser et protéger le corps mou du bébé pour prévenir les déformations dues à des mouvements désordonnés ou à des chocs éventuels. À cette fonction de redressement et de protection s'ajoutait une préoccupation morale, le maillot empêchant le bébé de toucher ses parties génitales. Du point de vue symbolique, l'emmaillotement humanisait le nouveau-né en le faisant passer de la position fœtale à la position verticale. Les répercussions néfastes de cette pratique sur le développement de l'enfant, tant du point de vue physique qu'émotionnel, furent relevées par John Locke dans son essai sur l'éducation de 1692 et ensuite par Jean-Jacques Rousseau dans son traité *Émile ou de l'éducation* en 1762. En dépit des critiques de plus en plus nombreuses et toujours plus virulentes d'une partie du corps médical tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enveloppement contraignant du corps du nourrisson était encore préconisé dans nombre de manuels de puériculture des années 1960 (Delaisi de Parseval & Lallemand, 1980)<sup>3</sup>, preuve s'il en est que sa dimension morale et symbolique,

---

3. Dans sa réédition de 1979, le manuel de puériculture *J'attends un enfant* de Laurence Pernoud recommande encore le linge enveloppant pour la nuit et l'hiver. Au jour d'aujourd'hui, l'emmaillotement est proscrit

rarement reconnue, en constituait la validation principale. Chez les citadins de classe aisée, la tenue publique du nourrisson en maillot était un lit de présentation ou un cache-maillot sous forme de langes, qui pouvaient être de soie.

Dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la robe blanche, inspirée des modèles féminins adultes, les remplace. L'abandon progressif du maillot, auquel on substitua une chemise recouverte de deux voire trois brassières superposées, ne changea rien à l'usage de vêtir les bébés de robes, blanches et ornées quel que soit le sexe de l'enfant. La robe de baptême blanche, longue et ornementée, est un vestige contemporain de cet usage ancien.

Après l'âge d'un an, l'application du système vestimentaire dit ouvert resta de rigueur pour les enfants des deux sexes jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Dès qu'ils étaient en état de marcher, les enfants portaient des robes que rien ne semblait distinguer des robes de femmes si ce n'était la taille. Ce costume d'adulte miniaturisé était une négation de l'existence d'une morphologie et d'une personnalité spécifiquement enfantines. L'image d'adultes miniatures est celle que livrent les portraits d'enfants jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, voire au-delà. Il convient cependant de souligner que ces images ont fonction de représentation d'une élite sociale, en tant que validation dynastique, et ne peuvent en aucun cas être considérées comme un témoignage des pratiques vestimentaires quotidiennes.

Entre le XVII<sup>e</sup> siècle et la fin de la Première Guerre mondiale, tous les garçons passèrent par l'étape intermédiaire de la robe, qu'ils quittaient entre 3 et 6 ans, selon l'âge de leur entrée à l'école. La coupe et l'ornementation de la robe pour garçon présentaient des différences d'avec celle des filles (boutonnée devant pour les garçons, elle prit le nom de soutane ou de jaquette au XVIII<sup>e</sup> siècle), cependant, comme le remarquent les commissaires de l'exposition parisienne *La mode et l'enfant 1780... 2000*, « il est parfois difficile

---

dans les pays occidentaux. Il est cependant encore appliqué durant les tout premiers jours d'existence du nouveau-né dans de nombreux pays d'Europe de l'Est. Le nid d'ange actuel est l'ultime avatar du maillot.

de voir la différence garçon / fille lorsque l'on est en présence de vêtements anciens sur lesquels on ne dispose d'aucun témoignage » (Tétart-Vittu, 2001, pp. 68-70). Lorsque la robe pour garçon se combinait à une chevelure plutôt longue, voire bouclée – les cheveux des petits garçons n'étant pas coupés durant leurs premières années d'existence –, il n'était guère aisé de distinguer le sexe du petit enfant. Le témoignage de Graham Greene, né en 1904, commentant une photographie de son enfance, est à cet égard révélateur : « Je devais avoir alors environ 4 ans, je portais une robe, et des boucles blondes cascadaient sur ma nuque. Mon frère aîné avec une coupe de cheveux tout ce qu'il y a de plus masculin, un adulte de 7 ans, fixe l'appareil photographique sans broncher, [...] alors que je suis encore dans les limbes ambigus d'un sexe indéterminé » (Greene, 1967).

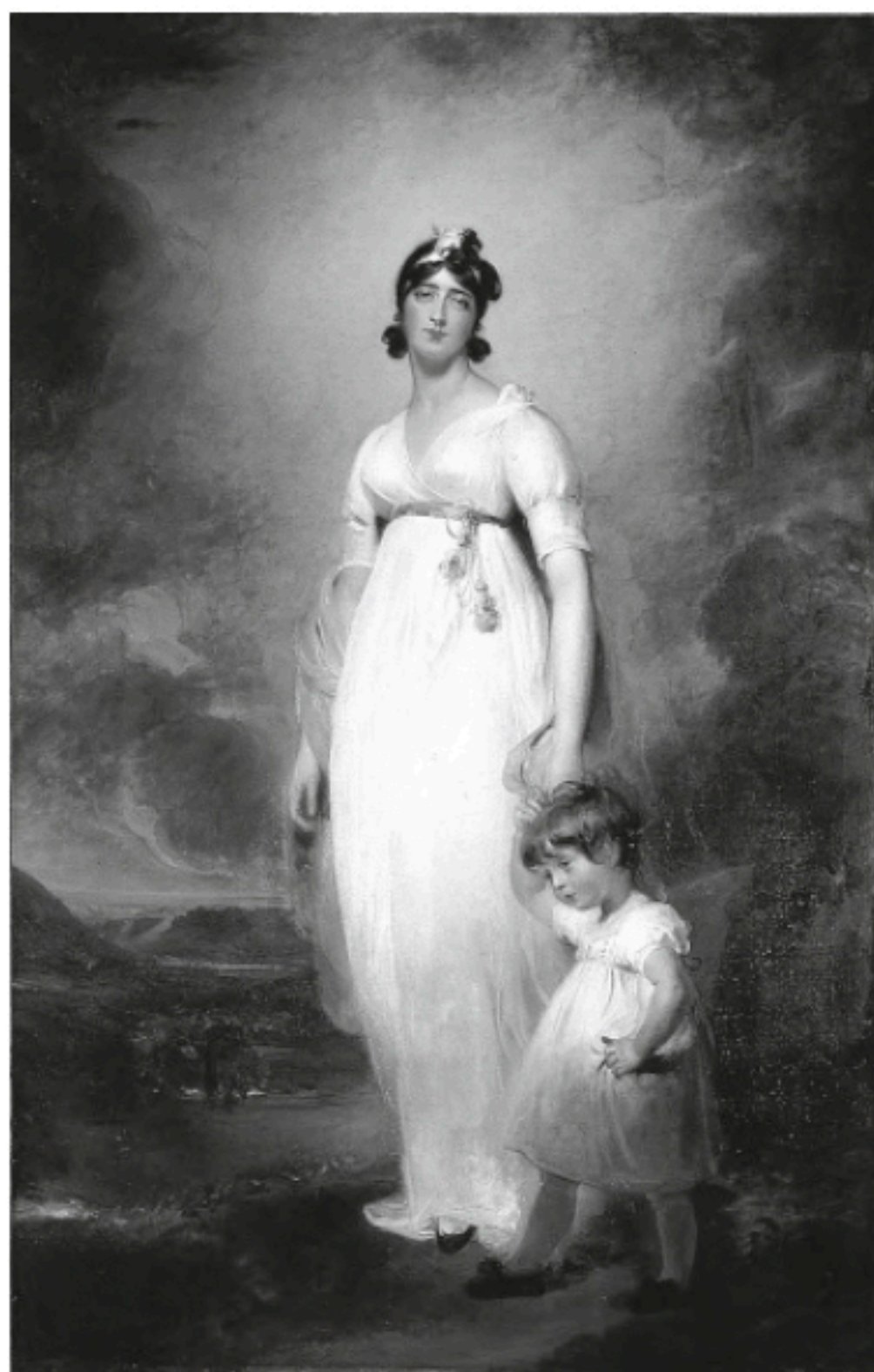


Illustration 8. Tableau peint par Sir Thomas Lawrence (1769-1830) *Portrait de Mrs John Angerstein et de son fils aîné John Julius William (1801-1866)*

© Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, légué à l'État de Genève par Lord Hermann-Alfred Michelham of Hellingly, photographe J.-M. Yersin, inv. 1985-56.

Le dernier tiers du siècle des Lumières vit des modifications importantes dans la garde-robe enfantine, au moment où l'enfant fut enfin perçu comme un individu sous les effets conjugués de nouvelles théories sur l'éducation, d'une revalorisation de la nature, et de l'évolution du droit. Dans la Convention française de 1793, les parents ne furent plus situés comme propriétaires de leur enfant mais comme responsables de lui, reflétant une prise de conscience non seulement des droits de l'individu, mais aussi des catégories les plus fragiles de la société. L'enfant fut dès lors perçu comme fondamentalement innocent et bon car plus proche de la nature et des origines, état qui devait être protégé par les adultes (Chombart de Lauwe & Feuerhahn, 1989). Les enfants des deux sexes furent dotés de vêtements qui entravaient moins leurs mouvements : le costume des filles et des garçons devint court, laissant apparaître une partie des bras et des jambes, alors que celui des adultes était long et généralement couvrant. Des changements majeurs eurent lieu dans le costume du petit garçon, reflet du préjugé en défaveur des filles commun aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, avec l'apparition d'un costume spécifique – en France la tenue de matelot – composé d'une chemise ou veste plus ou moins longue, à large col de lingerie plissé, et de pantalons larges similaires à ceux portés par les gens de mer. La version anglaise de ce nouveau costume masculin était le *skeleton suit*, composé d'une veste courte boutonnée à un pantalon et porté sur une chemise à large col. Ces costumes remplacèrent partiellement la robe. Le garçonnet passait ainsi désormais par une étape vestimentaire intermédiaire, avant l'adoption du costume masculin adulte miniaturisé (souvent un uniforme propre à l'établissement scolaire fréquenté). Les robes de la femme, de la fillette et du bébé pas encore en âge de marcher se simplifièrent, les soieries étant délaissées au profit du coton nouvellement arrivé sur le marché. Les paniers furent abandonnés par les femmes et les fillettes, la robe devint coupée d'un seul tenant à l'anglaise, tandis que la robe de la prime enfance se distinguait surtout par l'emploi systématique du blanc (voir Illustration 8). Les fillettes portèrent désormais des pantalons dépassant légèrement l'ourlet de leurs robes.

La coupe d'un seul tenant devint la norme pour la robe d'enfant, alors que les toilettes féminines allaient de nouveau être séparées au niveau de la taille à partir des années 1825. Le corset était de rigueur pour les enfants des deux sexes ; tôt abandonné pour les garçons, il demeurait le vêtement de base pour les fillettes qui n'en changeaient que pour adopter le corset de femme adulte dès l'âge de six ou sept ans. Les filles passaient ainsi de l'enfance à la nubilité dans un costume qui n'avait que très peu varié depuis leur prime enfance, signe que leur entrée dans la société (ou leur « puberté sociale » selon les termes de l'ethnologue Van Gennep, 1943) s'effectuait plus tardivement que pour les garçons, seulement au moment où elles étaient en âge de se marier et qu'elles pouvaient dès lors arborer les atours d'une femme. En dépit de cette nouvelle étape intermédiaire dans la garde-robe enfantine de la gent masculine, la robe fut portée par les garçonnetts durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle (voir Illustration 9). De rares modèles pour garçon étaient encore proposés par les magazines et catalogues de vente durant l'entre-deux-guerres.



Illustration 9. Costume pour petit garçon de 2 à 4 ans. Robe pour petite fille de 2 à 4 ans. Modèles de chez M<sup>lle</sup> de la Torchère, rue de Rennes 120, publicité parue dans *La Mode illustrée, journal de la famille*, n° 25, 21 juin 1885, pp. 196-197.

Au fil du XIX<sup>e</sup> siècle, la complexité vestimentaire reprit ses droits sur le costume féminin et celui de l'enfance, qui s'avéra à nouveau moins adapté à la vie enfantine. L'aspect pratique des vêtements et la notion de confort, aujourd'hui critères déterminants, n'entraient guère en ligne de compte. La fonction de représentation primait; le costume contribuait à inculquer très tôt aux enfants les futures valeurs et obligations du monde adulte. Les robes étaient coupées d'un seul tenant, seule concession au confort des enfants, afin que ceux-ci ne se retrouvent pas déshabillés lors de leurs ébats (raison pour laquelle la veste du *skeleton suit* était boutonnée aux pantalons, usage qui s'étendra aux ensembles à culottes courtes). Ce n'est que vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qu'un nouveau modèle de robe plus confortable fut élaboré à l'intention des fillettes: la robe américaine à empiècement haut d'où partaient les manches bouffantes et la jupe abondamment plissée, maintenue par une ceinture lâche au niveau des reins ou des hanches. Ce modèle existe encore aujourd'hui; il constitua par ailleurs l'un des premiers types de robe de maternité lorsque les formes spécifiques des femmes enceintes furent nouvellement prises en compte par la confection commerciale après la Seconde Guerre mondiale. Le costume matelot du petit garçon évolua vers un ensemble tunique et culottes mi-longues, qui raccourcirent nettement peu avant la Première Guerre mondiale pour se transformer en culottes courtes<sup>4</sup>, toujours accompagnées de la tunique inspirée de la blouse russe ou blouse paysanne.

### Tous en pantalon

---

Le XX<sup>e</sup> siècle s'ouvre avec l'apparition dès 1905 d'une nouveauté pour les bébés, la barboteuse, vêtement bouffant d'une seule pièce avec une ouverture à l'entrejambe (pressionnée ou à patte), qui laisse les bras et les jambes nus; elle est dérivée de la robe raccourcie accompagnée d'une culotte. Elle entrera rapidement dans la

---

4. L'adoption des pantalons longs par le garçon, assimilée à un véritable rite de passage, avait souvent lieu au moment de la première communion (Van Genep, 1943).

garde-robe de la prime enfance. D'usage quotidien, elle marque un bouleversement dans la garde-robe enfantine en remplaçant progressivement pour les deux sexes la robe par un vêtement appartenant au système fermé, bifurqué de façon visible. Ce sont les prémices de la structure de base qui gouvernera la garde-robe enfantine de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, fondée non plus sur le système ouvert mais sur le système fermé pour les deux sexes. La barboteuse introduit la nouveauté de tissus très colorés dont l'emploi se généralise pour les deux sexes, détrônant le blanc de l'enfance. Les premières barboteuses n'affichèrent pas tout de suite une distinction sexuée : « La barboteuse est la même pour filles et garçons ; on garnira cependant plus simplement celles des garçons. » Il en va de même pour la blouse russe – « La forme est la même pour garçons et pour filles, elle se caractérise uniquement par la manière dont elle est ornée » – et le costume marin « qui habille également bien fillettes et garçonnet ; de plus il est pratique, étant peu soumis aux fluctuations de la mode<sup>5</sup> ». La barboteuse sera plutôt réservée aux garçons après la Seconde Guerre mondiale, mais reviendra de nouveau à partir des années 1980 comme vêtement unisexe (Tétart-Vittu, 2001). La culotte tricotée, inspirée de la culotte féminine couvrant le haut des cuisses, sera adoptée pour les bébés (elle recouvre les langes dès la fin du XIX<sup>e</sup>), puis indifféremment pour les garçonnet et les fillettes dès les années 1920 : « Petite culotte pour un enfant de 1-2 ans ; celle-ci peut aussi très bien être portée – sous la jupe – par une fillette ou encore, avec un petit sweater, former un très joli costume de garçonnet<sup>6</sup>. » La technique du tricot, qui connaîtra une vogue extraordinaire pour la confection de la layette dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, contribuera à la prise en compte de la nouvelle notion de confort pour la garde-robe enfantine, bien avant que ce facteur ne devienne une préoccupation dans le vestiaire adulte.

---

5. *Manuel de couture Sunlight*, Institut ménager Sunlight, Cours de confection, 9<sup>e</sup> leçon, Savonnerie Sunlight Olten, n.d., pp. 3, 5 et 12 (il s'agit de fascicules publiés au cours des années 1920).

6. *Manuel de couture Sunlight*, Institut ménager Sunlight, Cours de modes, 10<sup>e</sup> leçon, Savonnerie Sunlight Olten, n.d., p. 19.

Fillettes et garçonnets portent également tous deux la chemise de nuit, avant que le pyjama ne gagne progressivement du terrain dès les années 1920 pour les garçons.

Ainsi au XX<sup>e</sup> siècle, comme aux siècles précédents, bon nombre de vêtements de la prime enfance n'établissent aucune distinction sexuée au niveau de leur forme. Par contre, la différenciation se fait plus manifeste dans leur ornementation, notamment parce que l'existence sociale de l'enfant commence beaucoup plus tôt qu'auparavant, les parents étant amenés à présenter leur enfant hors du giron familial dès les premières semaines de son existence.

Le partage du système ouvert et fermé par les deux sexes cesse définitivement après la Seconde Guerre mondiale, la robe (de même que la chemise de nuit) devenant exclusivement la tenue du bébé féminin et des petites filles. De longue et unisexe dans sa forme, la chemise de nuit de la fillette se sexualise plus nettement sous l'influence du film *Baby Doll* d'Élia Kazan (1956) en remontant jusqu'au haut des cuisses (elle est accompagnée parfois de culottes bouffantes, vestige de la barboteuse). Les vêtements bifurqués par contre sont désormais portés par les deux sexes dès la naissance. La grenouillère (combinaison d'une pièce à pieds, à la base une brassière reliée à un caleçon) entérine le renversement de la prédominance séculaire du système ouvert sur le costume enfantin. Inventée dans les années 1950 par un Américain d'origine autrichienne, Walter Artz, elle est fabriquée dans une matière élastique, d'où son nom d'origine *babygrow*, littéralement : qui grandit avec bébé. Grâce au système de pressions à l'intérieur des jambes, se prolongeant même ensuite sur le devant, elle allie le confort au pratique, aussi facile à enfiler qu'à entretenir. Ces qualités lui assureront un succès immédiat et durable. Comme la barboteuse, elle ne distingue guère les sexes dans sa forme. Adoptée comme vêtement quotidien, et souvent unique, pour les premiers mois du bébé, elle reste dans la garde-robe enfantine comme vêtement de nuit. Certains modèles sans pieds vêtiront les enfants même de jour. L'adoption du système bifurqué entraîne l'adaptation de nouveaux vêtements empruntés à la garde-robe



masculine adulte – notamment des habits de travail, de sport et paramilitaires – qui renouvellent tant la layette que le vestiaire de la prime enfance : le pantalon long, la combinaison une-pièce de sortie, la salopette (qui s'agrémente parfois d'une jupe pour les filles), le pantalon treillis, le caban, le duffle-coat, le jeans (pantalon et jaquette), le T-shirt, le survêtement, les chaussures de sports, etc. Les emprunts à la garde-robe féminine sont les leggings et le body fermé à l'entrejambe, adaptation du justaucorps de sport pour femme, qui fait son apparition au cours des années 1970, et remplacera nombre de sous-vêtements du bébé et du tout petit enfant, quel que soit son sexe. Tous ces vêtements sont conçus indifféremment pour les deux sexes, la distinction sexuée étant uniquement marquée dans les couleurs et l'ornementation.

Ces tenues inspirées du monde du sport, du travail et de l'armée, dominèrent rapidement la garde-robe enfantine. Elles bénéficièrent avant le vêtement adulte des matières élaborées grâce aux formidables avancées textiles, et furent adaptées à la morphologie et aux besoins des enfants, notamment au niveau des matières et des fermetures, devenant ainsi plus pratiques pour ceux chargés d'habiller et de déshabiller très souvent les enfants. Les connotations liées à leurs fonctions d'origine furent dédramatisées, si l'on peut dire, par ces adaptations inhérentes à leur miniaturisation, et plus manifestement par l'adjonction de couleurs vives et gaies, de motifs brodés ou imprimés, voire, dans le cas des modèles féminins, de volants ou de dentelle.

